

Intervention Séminaire d'été le 27/8/2020

Jean-Pierre Rossfelder

## L'Éthique sillage de l'Entwurf

Bonjour,

Sillage l'un de l'autre, l'Entwurf de Freud, l'Éthique de la psychanalyse de Lacan. Freud travaille au moins six mois à l'Esquisse, le projet, peut-on traduire, les lettres à Fliess en témoignent et la dernière mention en est faite le 1<sup>er</sup> janvier 1896.

"Représenter les processus psychiques comme états quantitativement déterminés de parties matérielles concrètes", Q $\eta$  la quantité, N le neurone.

Il n'échappe à personne que ce qui nous est proposé est une constitution de circuits se structurant et se diversifiant, circuits regroupés en trois systèmes, circuits avec leurs lois propres de création et de parcours, frayages (Bahnungen) et dont la fonction est la décharge de la quantité, le plus bas niveau étant requis pour éviter le déplaisir.

*Trägheitsprinzip*, principe d'inertie dit Freud, Il parlera dans sa dernière lettre à Fliess concernant l'Esquisse de *Konstanzprinzip*, principe de constance mais remarquons que les appellations principe de plaisir et principe de réalité n'y figure pas.

Ces circuits omniprésents, sont de purs graphes au sens mathématique (Regardez les schémas de l'Esquisse) et donc diversifiés en trois systèmes liés mutuellement ( $\Phi, \Psi, \Omega$ ).

$\Phi$ , tourné vers le monde extérieur *Wahrnehmung*, perception, avec ses *appareils de terminaisons nerveuses* fonctionnant comme *écrans* et *tamis* de la quantité qui parvient ainsi atténuée on pourrait presque dire étouffée, au système  $\Psi$ .

$\Phi$  est directement lié à la motilité, la décharge des tensions du système s'opérant par *Entbindung* (déliaison) dans les muscles, les glandes, etc...

$\Psi$ , où les frayages constitués dépendent de la quantité traversante et du nombre de répétition des passages, les frayages établis permettant ce que Freud appelle *Gedächtnis*, la mémoire.

$\Phi$  après cette première atténuation par écrans et tamis, fait donc parvenir la quantité à  $\Psi$ , qui la reçoit dit Freud par *Komplikation* c'est-à-dire la distribue dans le réseau en fonction des frayages déjà existants, c'est une deuxième atténuation.

Mais  $\Psi$  reçoit aussi les stimuli endogènes, *Not des Lebens*, urgence de la vie, et mouvements et cris ne suffisent pas à décharger la poussée il y faut, dit Freud, *die spezifische Aktion*, l'action spécifique : eine *fremde Hilfe*, une aide étrangère, ein *erfahrenes Individuum*, un individu informé. Et cette *anfängliche Hilflosigkeit des Menschens*, cette dérélition première de l'homme est, dit Freud, la source originelle de tous les motifs moraux.

L'action spécifique réalisée c'est alors die *Befriedigungserlebnis*, l'expérience de satisfaction.

Freud précise que les stimuli endogènes, de part leur continuité et leur périodicité agissent par un processus qu'il nomme *Summation*, sommation dans  $\Psi$ .

Une autre loi fondamentale règne dans  $\Psi$ , l'association par simultanété, fondement dit Freud de toute les liaisons internes à  $\Psi$ . La quantité peut ne pas suivre le meilleur frayage mais passer à un autre à condition que l'un et l'autre ait été investit préalablement de façon simultanée.

Mais il y a aussi dit Freud un deuxième facteur important, la quantité peut passer par un *Gegenseite*, je traduirai presque par *un côté adverse*, disons *contraire* et Freud de préciser que les deux facteurs peuvent s'exclurent ou se soutenir l'un l'autre.

Enfin, continuant sa construction il pose parallèlement aux neurones moteurs la nécessité de neurones sécréteurs ou neurones clés qui influence la quantité endogène et sans la décharger l'adresse par détours.

Une structuration de  $\Psi$  est là importante, c'est la constitution et le développement d'une partie à investissement constant le Ich qui grâce aux lois évoquées et la provision de Quantités accumulées *Vorratsträger*, peut par *Seitenbesetzung*, investissement parallèle détourner la quantité latéralement et ainsi éviter par exemple le déplaisir. Notons aussi que cette structure n'a rien à voir avec la conscience ici,

Nous avons affaire avec la construction de  $\Psi$ , à un système se développant dans le seul but de réduire au mieux la quantité du stimuli extérieur lui parvenant jusqu'à la rendre *monotone* dit Freud.

Son fonctionnement repose sur la diffusion, le partage de la quantité du stimuli dans les réseaux construits et ce suivant des lois précises où simultanété, proximité, contre-investissement jouent des rôles essentiels.

Enfin rappelons que tout débordement de ce système engendre la douleur.

Pour rendre compte de la qualité de la perception vous savez que Freud est contraint de produire un troisième système qu'il nomme  $\Omega$ . Il faut souligner, qu'il l'avance timidement et le retravaillera et modifiera dans la dernière lettre à Fliess concernant l'Esquisse.

Ce système  $\Omega$  est stimulé uniquement par la perception et fournit les différentes qualités, c'est-à-dire les sensations conscientes. C'est donc là dit Freud le système de la conscience.

L'information de décharge venant de  $\Omega$  sera pour  $\psi$  signe de qualité signe de réalité et les signes de réalité ne seront donnés à  $\psi$  que par ce système.

Il est assez drôle de voir Freud commencer par nous dire que le système est finalement peu sûr, que le critère de réalité est fragile et peut échouer.

Dans le cas par exemple où un *Wunschobjekt* un objet de vœux, de désir est investi abondamment jusqu'à revivre hallucinatoirement. Alors le signe de réalité est envoyé à  $\psi$ , comme si il s'agissait d'une perception extérieure et c'est naturellement la catastrophe, le développement d'un déplaisir total, C'est ainsi que dans l'Entwurf Freud définit pour la première fois le processus primaire.

Seuls des investissements latéraux, par exemple ceux que peut susciter le Ich, peuvent éviter le déclenchement en orientant la décharge vers l'*action spécifique*, c'est le processus secondaire

Constatons une fois de plus que l'ensemble du système de l'Entwurf est comme le dit Lacan la théorie d'un appareil neuronique dans lequel « *non seulement l'organisme reste extérieur mais où le monde lui-même reste extérieur.* »

Ces signes de réalité, qu'on peut assimiler au futur principe de réalité, non seulement peuvent échouer mais ne donnent en plus que des qualités monotones !

Je n'irai pas plus avant dans le décryptage détaillé de l'Entwurf sinon pour faire remarquer que les processus concernant  $\Psi$  sont inconscients, que le processus de la penser est inconscient et que si quelque chose chez l'homme peut pénétrer à sa conscience c'est par le mouvement soit d'une décharge motrice soit par association de langage. Freud précise : « *à partir de l'image de son, le stimuli parvient à l'image de mot, et de celle-ci à la décharge.* ».

Vous savez ce passage sur Daphné dans lequel Lacan parle de la douleur comme « *quelque chose qui dans l'ordre d'existence, est peut-être comme un champ qui s'ouvre précisément à la limite où il n'y a pas la possibilité pour l'être de se mouvoir.* ».

« *C'est le mouvement de la parole, dit-il encore, pour autant que nous nous entendons parler qui nous permettrait d'accéder à cette perception obscure limitée à deux qualités* ». Plaisir et Déplaisir.

Mais les choses ne s'arrêtent pas là et un virage s'opère qui est au fondement d'une relecture du principe de réalité. Ce virage chez Freud c'est ce que j'ai déjà évoqué c'est *l'expérience spécifique*, reprise longuement par Lacan qui l'éclaire de façon remarquable et dont les conséquences s'imposent comme apport essentiel de la psychanalyse au problème de l'Éthique.

Je crois important de citer ici l'intégralité du texte freudien situé dans le paragraphe *Le remémorer et le juger* de *l'Esquisse*. Observons que cette séparation en deux

composantes est exposé quelque pages avant en utilisant les réseaux de neurones, un graphe, une logique.

Je donne ici une traduction que j'ai révisée.

*« Supposons que l'objet qui livre la perception soit semblable au sujet, un Nebenmensch. L'intérêt théorique s'explique alors : un tel objet est en même temps le premier Befriedigungsobjekt, objet de satisfaction, mais aussi le premier objet hostile et l'unique puissance aidante. C'est au Nebenmensch que l'homme apprend à se reconnaître.*

*Alors les complexes de perception émanant de ce Nebenmensch seront pour partie neufs et sans comparaisons, ses traits, dans le domaine visuel, aussi d'autres perceptions visuelles, ses mouvements de main, tomberont chez le sujet sur ses propres souvenirs d'impressions visuelles celles totalement semblables de son propre corps, souvenirs associés aux mouvements vécus par lui-même.*

*Encore d'autres perceptions de l'objet, par exemple lorsqu'il crie, éveilleront le souvenir de son propre crier et avec, ses propres événements douloureux. Et c'est ainsi que le complexe du Nebenmensch se sépare en deux parties constitutives dont l'une impose une structure constante, reste ensemble comme Ding, chose, tandis que l'autre peut être comprise par un travail de remémoration c'est-à-dire peut être ramené à une information venant du corps propre. »*

Nous voyons ici que cette première émergence de *das Ding*, la Chose induit pour le sujet une topologie particulière car la Chose est aussi bien interne, qu'externe, extime dit Lacan,

Mais je pense aussi que cette partie constante, inatteignable, non représentable annonce pour la première fois, une révision de la Réalité par la dimension du Réel, Réel dont on peut voir les premières conséquences dans ce Séminaire.

Et il faut parler de ce qui lui est corrélatif, c'est-à-dire la jouissance qui est manifestement un des axes du séminaire et qui est là introduite..

Cette Chose va orienter tout désir du sujet et organiser en particulier le cheminement, *Wanderung* dit Freud et vous savez à quel point il aimait la marche, le wandern, le cheminement de toutes ces *Vorstellungen* inconscientes. Non seulement par les réseaux, mais maintenant par la gravitation qu'elle engendre sur ceux-ci. La gravitation de ces *Vorstellungen*, « *pâle reflet des perceptions, grumeau de la représentation* » dit Lacan.

Une incise : ces *Vorstellungen*, Lacan les nomment fort justement *Vorstellungsrepräsentanz*, indiquant que Freud n'avait pas encore produit ce terme et que la notion de « souvenirs conceptuels » dans l'Esquisse en est une première approximation. Je pense qu'il s'agit d'une erreur car le terme « souvenirs conceptuels » n'existe pas dans l'exquise Esquisse. *Erinnerungsbild*, image de souvenir me semble plus à retenir..

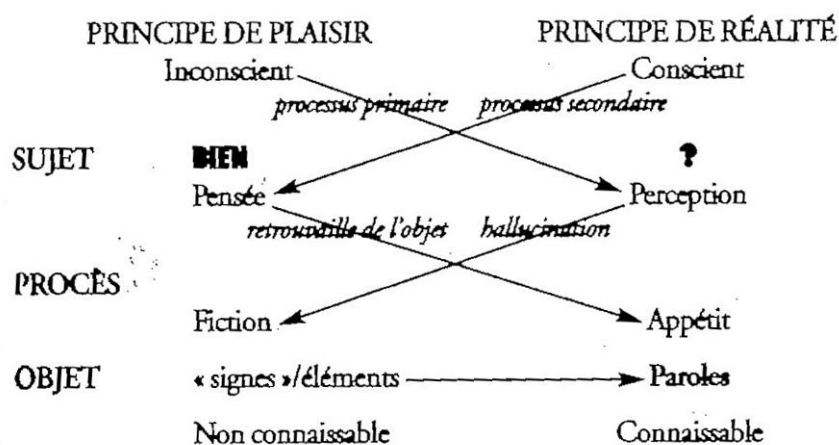
N'est-il pas frappant de voir que ces *Vorstellungen* de la pensée inconsciente dans l'Esquisse, organisés et développés en réseaux, soumises au lois que j'ai rappelées ont la même organisation logique que la chaîne signifiante. Il suffit d'y regarder de près pour voir que dans les parcours de nos graphes les lois de condensation et déplacement y sont déjà présentes, Métaphore et Métonymie.

Mais de tout cela nous ne saurions rien, et dit Freud, nous en savons quelque chose, grâce aux *Wortvorstellungen*, aux représentations de mots, Et Lacan d'ajouter « *qu'elles instaurent un discours qui s'articule sur les processus de la pensée.* » qui elle, reste inconsciente.

L'Entwurf, dont il faudrait montrer à quel point les idées essentielles resteront actives dans toute l'œuvre de Freud ( Patricia) permet donc à Lacan de mettre au premier plan le fonctionnement de ces *Vorstellungen*, identique aux chaînes signifiantes et de centrer la réflexion sur cette Chose avancée par Freud, irréprésentable, inatteignable et qui pourtant est au cœur du fonctionnement du sujet et de son rapport à la loi, la loi primordiale dit Lacan « *celle de l'interdit de l'inceste en tant que la mère occupe cette place de das Ding.* ».

Nous voyons donc que l'Entwurf permet à Lacan de reprendre l'Éthique d'une façon inédite puisqu'avec Freud, le sujet ne connaît pas son Bien, est traversé par des processus inconscients, qui lui restent tels et est de plus happé par une Chose qu'il ne peut situer, qu'il ne peut représenter, Réel et Jouissance sont là en attente.

**Je propose que nous regardions ensemble le tableau très précis qu'en fait Lacan.**



D'autres termes de l'Entwurf interviennent encore le séminaire et je veux vous en dire encore quelques mots.

Mais d'abord personnels. Je n'ai jamais autant travaillé un séminaire et je ne me suis jamais senti aussi mal dans un séminaire pour m'en dépatouiller.

Je ne doute pas que La Chose est là, la Chose Freudienne, et que l'Esquisse balancée par Freud ce soit sa Chose et ses rebonds.

Le *Nebenmensch*, le prochain, le semblable en français c'est idiot. Il suffit de relire le texte pour voir que ce n'est ni un prochain, ni un semblable. Le prochain en allemand c'est *der Nächste* et Lacan ne manque pas de le faire remarquer.

Et ceci est profondément ancré dans la langue allemande puisque le fameux TU AIMERAS TON, etc.. etc.. Freud n'aimait pas ça, et Lacan le développe longuement, c'est naturellement *der Nächste* qui est employé par Luther dans sa traduction de la bible. Et la Bible de Luther vous savez à quel point c'est le berceau de l'Allemagne.

Le *Nebenmensch*, au singulier, je me suis amusé à quelque statistique, eh bien dans les XVII tomes des *Gesammelte Werke*, *Nebenmensch* au singulier n'apparaît plus. Alors, c'est aussi la Chose de Freud ? Je vous rappelle que Lacan dit dans *D'Un Autre à l'autre* : « *Le Nebenmensch (prochain), c'est l'imminence intolérable de la jouissance. L'Autre n'en est que le terre-plein nettoyé.* ».

Il faudrait aussi revenir sur ces réseaux de l'Esquisse que Lacan va commenter tout au long de ses séminaires, qu'il comparera aux réseaux figurant dans le livre de Jean-Louis Krivine, *Théorie des ensembles* et dont il dira dans le *Synthome* :

« *bien sûr que ces réseaux, c'est peut-être ce qui m'a incité à leur donner une nouvelle forme plus rigoureuse, c'est-à-dire à faire de ces réseaux quelque chose qui s'enchaîne, au lieu de simplement se tresser* »

On peut dire que l'Esquisse innerve tous ces séminaires dont cette question importante des traces des frayages, *qui sont impressions et non pas écriture*, puis ajoute-t-il plus tard, *une impression, il faut aussi bien dire que c'est tout à fait flottant, insuffisant.*

Mais j'arrête là...

Merci de votre attention